



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE, DE
L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE
LA RECHERCHE

EAE ALL 2

SESSION 2015

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ALLEMAND**

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

Epreuve de thème

Tous les soirs, au dîner, mon père nous racontait des histoires. Trois sources différentes venaient nourrir le flot jamais interrompu de son discours : ses souvenirs d'enfance (en Libye, puis en Algérie), les péripéties médicales de ses patients (recueillies au sein de son cabinet et servies avec des noms d'emprunt afin de respecter le secret professionnel), et les contes issus du folklore judéo-libyen qu'il tenait de sa mère. Dans ce dernier cas, il récitait parfois certaines briques dans sa langue maternelle, un dialecte qu'il disait pauvre en vocabulaire, mais qui semblait riche – à proportion inverse – en émotions. Il nous arrivait ainsi d'entendre des versions bilingues, ce qui se produisait plus souvent encore avec les chansons qu'il aimait écouter et fredonner, écrites, elles, dans le sublime arabe classique égyptien qui venait se fondre au luth dans les complaintes d'Oum Kalsoum ou de Farid El Atrache. Presque systématiquement, lorsqu'il passait de la langue d'origine à celle que nous partagions, mon père dénonçait la trahison accomplie. « En français, ça ne donne rien », regrettait-il.

Je détestais ce constat. Plus il martelait l'intraduisibilité, plus je me renfrognais. De la langue reine, la langue de son enfance – une enfance pauvre, lointaine, exotique, à dix dans une cave, mère veuve faisant des lessives –, nous demeurions, nous ses enfants, exclus. Ce qui me blessait dans ces remarques linguistiques, c'était la conviction que j'avais qu'il préférait l'arabe, cet arabe si sensuel que le mot *leïl*, « nuit », suffisait à couvrir trente-deux mesures d'une mélopée qui en comptait cinquante. J'étais vexée, je crois, que mon père parût privilégier le passé au présent, et surtout à l'avenir. Nous, ses enfants, étions nés en France ; nous grandirions donc dans cette langue deuxième, cette langue du pis-aller, de l'approximation poétique, de la neutralité émotionnelle. Je sentais, sans le formuler, que la douleur de l'exil le poursuivrait éternellement.

Agnès Desarthe, *Comment j'ai appris à lire*. Stock, 2013

Le titre doit être traduit

Epreuve de version

Nur drei Wochen waren vergangen, seit Dr. Z. ihn gefragt hatte, ob er nicht willens wäre (er gebrauchte diese Formulierung), seine Abschlussarbeit über den expressionistischen Dichter Georg Trakl zu schreiben. »Vielleicht kann sich später sogar mehr daraus ergeben«, hatte Z. hinzugefügt, stolz auf die Attraktivität seines Angebots, an das offensichtlich keine weitere Bedingung geknüpft werden sollte. Auch gab es keinerlei Beiklang in seiner Stimme, keine Geste des Mitleids, wie sie Ed mehr als einmal sprachlos gemacht hatte. Für Dr. Z. war Ed in erster Linie jener Student, der jeden der behandelten Texte auswendig hersagen konnte. Auch wenn er sich dafür in die entlegenste Ecke des Seminarraums verkroch und sein dunkles, schulterlanges Haar vors Gesicht hängen ließ, so redete er doch, irgendwann, hastig, lange und in sauber ausformulierten Sätzen.

Zwei Nächte schlief Ed kaum, um alles über Trakl zu lesen, was in der Institutsbibliothek vorrätig war. Die Trakl-Literatur befand sich im letzten einer Reihe schmaler Durchgangszimmer, wo man in der Regel allein und ungestört blieb. Ein kleiner Arbeitstisch stand unter dem Fenster, mit Ausblick auf den winzigen Garten und die unförmige, von Spinnweben überzogene Laube im Hinterhof, in die sich der Hausmeister des Instituts tagsüber zurückzog. Wahrscheinlich wohnte er auch dort, über den Mann kursierten die verschiedensten Gerüchte.

Die Bücher standen sehr weit oben, fast unter der Decke, man musste die Leiter benutzen. Ohne die Leiter erst Richtung *T* und *Tr* zu verschieben, war Ed hinaufgestiegen. Umständlich lehnte er sich zur Seite und zog Buch für Buch aus dem Regal. Die Leiter wurde unruhig, mahnend tickerten ihre stählernen Haken gegen die Schiene, wo sie eingehängt war, was Ed jedoch nicht vorsichtiger machte, im Gegenteil. Er beugte seinen Oberkörper noch ein Stück weiter Richtung Trakl und dann noch ein Stück und noch ein wenig. In diesem Moment hatte er es gespürt, das erste Mal.

Lutz Seiler, *Kruso*. Suhrkamp, 2014